

DISCOURS HOMMAGE A BORIS TASLITZKY

29 AVRIL 2017, 10 heures SUR SA PROMENADE

Madame la Député

Madame le Maire

Mesdames et Messieurs les élus,

Chers amis, chers camarades, citoyennes, citoyens,

Je tiens à remercier Me Evelyne TASLITZKY, Madame le Maire ainsi que Roger PAYRASTRE et Marylise FOLCH, Président et Secrétaire Générale du Comité Départemental des Associations de la Résistance et de la Déportation de me permettre de m'adresser à vous lors de cette cérémonie en hommage à Boris TASLITZKY.

En cette date particulière, le lendemain de la journée du 28 avril, jour de la déportation, dans ce moment si particulier de la vie démocratique de notre pays, l'insigne honneur qui m'ait fait de discourir devant vous, m'oblige à le faire dans le respect de la vérité.

Citoyennes, citoyens, je vais, donc, échanger quelques mots avec mon camarade Boris TASLITZKY et souvent lui donnait la parole.

Les faits :

- Le 16 octobre 1940, le ministre de l'Intérieur de Vichy, l'infâme PEYROUTET crée officiellement « un camp d'indésirables à Saint Sulpice la Pointe » et prend en charge l'administration de ce camp.**

- **En décembre on construit les rangées de barbelées et les miradors comme l'on prépare les 20 baraques de détention,**
- **4600 internés passeront par ce camp jusqu'en août 1944,**
- **Les 253 premiers détenus emménagent le 28 janvier 1941, ils viennent de toutes la France, ceux sont des responsables de cellules ou de rayons communistes ou des cégétistes parmi eux aussi quelques anciens membres des brigades internationales.**

En 2015, nous avons souhaité, par la pose d'une plaque à la gare, rappeler que :

200 d'entre eux seront transférés, par le gouvernement de Vichy, dans les camps d'Afrique du Nord entre février et décembre 1941.

Mais rappelons-nous aussi que 223 juifs étrangers, dont 34 enfants et 111 femmes, raflés le 26 Août par la police de Vichy et regroupés dans le camp, seront transférés le 2 septembre 1942 au camp de Drancy pour être déportés par le IIIème Reich, en deux convois, au camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau. Aucun enfant n'en reviendra.

Enfin le 30 juillet 1944, 623 résistants internés dans le camp seront déportés vers le camp de concentration de Buchenwald.

Ce convoi c'est le transport 1252, tu en seras Boris TASLITZKY ;c'est un des derniers trains de déportation qui partent de France pour les camps de concentration nazis. Il repart de Toulouse le 31 juillet 1944,103 femmes et 1088 hommes tous résistants sont ainsi déportés. Les femmes iront à Ravensbrück et les hommes arriveront à Buchenwald le 6 août au soir. Seulement 58% rentreront.

Ils étaient tous antifascistes.

Toi Boris ton combat antifasciste tu l'a commencé bien plus tôt, alors je te donne la parole.

« Nous avons en 1933-1934, les jeunes et les vieux artistes d'alors, mené déjà quelques combats....Mon ami AMBLARD et moi n'étions pas encore membres du Parti et nous pensions chaque jour que nous irions faire la révolution le lendemain matin.

A cette époque l'Association des Ecrivains et Artistes Révolutionnaires devenait, en grandissant, la Maison de la Culture dont un jeune écrivain qui s'appelait ARAGON devenait le secrétaire général. C'est lui qui nous apprit à nous battre en sachant pourquoi et qui, patiemment, nous enseigna l'histoire de notre pays, celle de sa culture et comment il convenait de lier et d'allier la défense du pain avec celle de la pensée, comment il fallait nécessairement situer le patriotisme en accord avec les revendications de la classe ouvrière.

Lorsque vint février 1934, nous étions prêts à affronter les troupes fascistes, nous étions dans la contre-manifestation du 6 février, nous étions le 9 parmi les ouvriers qui tinrent tête à la police déchaînée, nous étions le 12 à la Nation... Tout ce qu'il y avait simplement de démocrate, les intellectuels et les artistes était présent à toutes les manifestations, non pas épars dans la marée montante, mais en tant que détachement organisé de la culture. »

Puis il y eût 36..., le front populaire et ses grèves

« Le jour même où elles commencèrent à Paris, nous nous présentâmes à deux ou trois au siège de la C.G.T. où, sur notre demande, nous fut remis un laissez-passer nous ouvrant les portes de toutes les usines. C'est, bien sûr, chez Renault que je filai en vitesse. Le service d'ordre me dirigea vers le comité de grève, une dizaine d'ouvriers en bleus de travail assis sur des blocs d'acier... Le

vieil ouvrier auquel je remis mon laissez-passer me contempla avec étonnement... J'expliquai vivement que j'avais le désir de dessiner, de faire le portrait de la grève. Ils se mirent tous à rigoler, ils étaient contents. Le vieux me dit « Assieds-toi là, gars, et photographie-nous à la main. ». Pendant quinze jours je dessinai dans les usines la joie des visages ouverts, dans les grands magasins, au Printemps, à la Samaritaine la gaieté ressuscitée des vendeuses et jusqu'à l'hôtel Crillon, place de la Concorde... »

C'est ce qui te fera Boris avec ton camarade AMBLARD l'un des peintres des ouvriers et des métallurgistes. Ils seront 65 métallos avec toi dans ce train qui partira, en 1944, pour Buchenwald. Mais reprend la parole :

« Tous ces visages, nous les retrouvions triomphants au défilé populaire du 14 Juillet, coiffés de bonnets phrygiens en papier rouge à cocardes tricolores, fiers, disciplinés et chantant. Un million de personnes bras-dessus bras-dessous menait la grande farandole du pain, de la paix et de la liberté. La place de la Bastille nous avait servi de motif de décoration. S'appuyant sur la colonne de Juillet, les portraits gigantesques de Robespierre, Marat, Saint-Just, Mirabeau avaient été brossés par nous... Dans le cortège nous avançons acclamés par tout un peuple en fête, à notre tête Aragon, Gromaire, Lurçat, Moussinac, Lipchitz, J. Richard-Bloch, Sauveplane, des centaines d'écrivains, de musiciens, de peintres, de savants, de chanteurs, de scientifiques, d'acteurs... Nous, les jeunes, nous portions les portraits des plus grands penseurs ou artistes de notre histoire. Les écrivains ne portaient jamais rien, les musiciens le faisaient quelquefois, les acteurs nous relayaient volontiers. J'en fis la réflexion à Elsa Triolet, qui me dit en riant de la bouche et des

yeux que ce n'était pas nous qui écrivions les manifestes. Que répondre à cela ? D'ailleurs je l'aimais bien avec ses souliers arc-en-ciel. »

Boris peut-être que tu y croisais Jules Georges ANQUETIL, communiste plutôt libertaire, Directeur du journal satirique « l'assiette au beurre » dans l'entre-deux guerre, lui aussi était dans ce transport pour Buchenwald, il n'en reviendra pas. Alors ce 14 juillet 36 :

« Tout de même, à la dislocation du cortège, nous avons la tête qui tournait joliment, Et puis, il...s'agissait d'apporter la dernière main à la représentation du 14 Juillet de Romain Rolland, monté à l'Alhambra. Dans le hall du théâtre nous avons organisé une grande exposition avec la participation de Matisse, Léger, Picasso, Lurçat, Lipchitz, Goerg, Gromaire, Lhote. Pignon, Amblard et moi accrochions et décrochions les tableaux. Nous étions remplis d'embarras : fallait-il mélanger les œuvres des aînés avec celles des jeunes ? Nous accrochions et décrochions sans cesse lorsque Matisse et Picasso arrivèrent. Matisse hésitait sur ce qu'il convenait de faire. Picasso assura qu'il aimait la « charcuterie » et qu'il fallait tout mélanger. Ce fut une drôle d'exposition, pas décousue pour un sou, sans centres de panneaux, où rien n'était mis en évidence et où tout se voyait. Il est vrai qu'aucun marchand de tableaux, aucun comité de salon n'y avait mis le doigt. La représentation de l'œuvre de Romain Rolland fut un triomphe, le public ovationna le rideau de scène de Picasso, la salle délira de joie lorsque les danseurs venus de la scène en farandole envahirent les couloirs et que la Marseillaise éclata, saluant l'apothéose finale de la Liberté vêtue de blanc qu'incarnait Marie Bell. »

Boris nous comprenons mieux pourquoi Aragon grâce aux 7 fresques que tu as peintes dans les baraquements du camp t'as appelé « le maître de Saint-Sulpice ». Tu étais rentré dans ce camp le 12 novembre 1943, venant de la centrale de RIOM, arrêté comme résistant, Jean CASSOU, le Directeur de la revue EUROPE où tu collaboreras, et Célestin Freinet en étaient déjà parti mais tu y passas quelques semaines avec Jacques WILLEMETZ le cinéaste.

Mais je t'ai interrompu :

« ...C'était le temps où j'étais copain avec l'épicier de ma rue. Il était socialiste, il était certain que Blum était un grand homme. Nous nous taquinions quelquefois, mais nous nous entendions bien. Des années plus tard, nous nous sommes retrouvés au bagne de Buchenwald, dont il n'est pas revenu. Entre temps, nous nous étions brouillés, car à l'époque de Munich il n'aimait plus du tout, les communistes. »

Tu sais Boris, les collabos et les SS en avait fiché 191 communistes avec toi dans ce train qui partit de Saint Sulpice. Ils étaient certainement plus mais les appellations étaient souvent différentes antinational comme Gaston VIENS député maire communiste d'ORLY pendant des décennies, défaitistes, terroristes, insoumis ou réfractaires...

Après la guerre tu te disais... « Si l'épicier et moi, si des millions de gens comme nous avons su maintenir l'union du Front Populaire, si tous avaient su rester fidèles au programme qu'ils avaient juré de défendre et d'appliquer, jamais l'Espagne n'eut été écrasée sous la botte de Franco, jamais Hitler n'eut osé attaquer la France. Une ère de progrès social et de culture s'ouvrait devant nous, nous étions certains, dur comme fer, de monter à l'assaut d'un bonheur possible et prochain.

Au dimanche que nous avions créé succéda un lundi sanglant, et bientôt montèrent dans les rues des villes et des villages de France, les cris de « Blum à l'action », suivis de l'impérative revendication : « Des avions, des canons pour l'Espagne ! ». Contre la guerre de Franco, contre Munich, jamais ne cessa un instant la lutte des intellectuels et des artistes français, quand vinrent les jours atroces ... de l'occupation nazie... »

Dans ce camp, camarade TASLITZKY tu retrouveras des dizaines d'anciens membres des brigades internationales. Eux le fameux pacte, ils ne savaient pas ce que c'était. Depuis 1936 ils étaient en armes, au combat contre les fascistes, puis au moment de la RETIRADA, ils se retrouvèrent nombreux dans les camps du sud-ouest dont celui de Saint Sulpice. Mais aussi dans la sinistre baraque 21, celle de la prison de Castres puis de Gaillac, celles où on torturait. Il est, à ce jour, inadmissible qu'à Castres la mémoire de tous ces étrangers combattants pour la liberté du pays des lumières, que cette mémoire ne soit pas rappeler.

Mais reprend Boris, reprend :

« C'est parce que nous avons été unis un temps, dans le Front Populaire, que le regroupement patriotique put s'opérer rapidement. Il a pu se trouver que, parmi ceux qui portaient nos panneaux dans les manifestations, quelques-uns se soient alors repliés sur eux-mêmes, se soient refusés au combat. Il ne s'en est pas trouvé un seul pour se vautrer dans la collaboration. »

Alors oui camarade Boris TASLITZKY vous êtes restés unis et vous êtes unis à d'autres. Dans ce train qui part de Saint-Sulpice, vous êtes communistes, syndicalistes, gaullistes, socialistes, chrétiens, juifs musulmans, anarchistes, libertaires, républicains espagnols brigadistes, antifascistes. Il y a ceux qui viennent d'arriver :

- Ces 69 Hauts Savoyards, entrés du 1^{er} février au 5 avril 1944 après l'horrible quinzaine sanglante en CHABLAIS du mois de février 44 où la milice, l'extrême droite de l'époque, soutenue par la gestapo attaqua tous les maquis dont faisaient, d'ailleurs, parties des membres du 27ème bataillon de chasseur alpin passés à la Résistance,
- Ces 30 fonctionnaires de police, commissaires inspecteur, gendarmes ou gardiens de la paix sortis de l'ombre, eux aussi tes compagnons à Buchenwald.

Tous antifascistes, ils feront partis des 623 déportés, donnons la parole au jeune haut-savoyard Léon ROFFINO, métallurgiste de 24 ans :

« Un dimanche (le 30 juillet 1944) quand nous nous réveillons pour l'appel, nous découvrons que le camp est entouré d'allemands. Une mitrailleuse est postée sur le château d'eau à environ 800 mètres. Les GMR (Groupes Mobiles de Réserves) nous rassemblent. Les SS nous accueillent à la porte du camp. En colonne par 4. Ils nous conduisent à coup de crosse et à coup de gueule en direction de la gare. Un train de wagons à bestiaux nous attend. Les allemands nous y font monter à coup de crosse dans le dos. » Ils passèrent là dans cette rue.

L'arrivée le 6 août à Buchenwald Boris tu l'a peint après-guerre, Léon ROFFINO nous la parle :

« Le train s'arrête, ce n'est plus un wagon mais une porcherie des plus écoeurante...Les portes s'ouvrent. Ça gueule de tous les côtés. Des chiens aboient. Nous sautons du wagon et tombons sous les coups de pieds, les coups de crosse, les coups de schlague. Ça dure assez longtemps. On nous aligne 4par4 au bout des voies ; au loin une grande porte d'entrée. »

Le reste tu en feras 111 dessins d'un remarquable témoignage.

Avec l'ami et camarade Jean Ortiz, du journal l'Humanité où tu travaillas et pour conclure nous pourrions dire : « commémorer doit contribuer à réhabiliter et faire vivre l'histoire, à se la réapproprier, à lui donner du sens, à réactiver la prise de conscience et l'esprit de résistance, contre les régressions du présent ». L'histoire de cette période se situe au cœur de l'antinazisme et de l'antifascisme. « Au sein de ce combat se rencontraient et s'affrontaient des options, ..., des courants, différents, mais tous luttait contre les mêmes adversaires et les mêmes problèmes structurels de fond. Nous devons par conséquent prendre en compte et respecter toutes les mémoires... Plusieurs mémoires pour une seule histoire. ».

« Chacun peut mesurer désormais les conséquences négatives d'une relégation de la mémoire républicaine et antifasciste ». Le révisionnisme, la résurgence des mouvements d'extrême-droite, du racisme et de la xénophobie en Europe et en France montre à quel point il est erroné et nocif de croire qu'il faut oublier pour se réconcilier. « Assumer complètement le passé, faire mémoire et justice, c'est renouveler une démocratie aujourd'hui en danger. « Il est temps de transformer la mémoire en connaissance, en revendication... » pour que la République renouvelée soit enfin préservé du retour de l'indicible. »

Alors nous sommes plein de joie Boris TASLITZKY de savoir que nos adolescentes et nos adolescents pourront vivre leur première liberté sur la murette de ta promenade,

Nous conservons notre sagesse de savoir que nos anciens souvent cheminots pourront dans l'égalité de leur retraite faire rouler les boules de pétanques sur le sable que tu leur offres,

Nous sommes plein d'amour de savoir que les jeunes couples qui viennent habiter notre belle commune se croiseront, en toute fraternité, avec leurs poussettes pleines de bébés de toutes les couleurs.

Liberté égalité fraternité mon camarade...

C'est pour toi Boris TASLITZKY et tous ceux qui t'ont accompagné que ce discours j'ai dit.

Merci de votre écoute

Jean Philippe LANTES,

Membre du bureau du CDARD

(Comité Départemental des Associations

De la Résistance et de la Déportation),

Membre de la FNDIRP, Membre de l'ACER

NB :

Les parties surlignées en bleu font parties d'un écrit de Boris Taslitzky sur les intellectuels et le Front Populaire publié en 1955 dans la Nouvelle Critique,

Les parties surlignées en gris n'ont pas été lues faute de temps lors de la cérémonie.